

L'aumône de Noël

Autor(en): **Copée, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 52

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Groupe des Trois Suisses

Les questions d'art donnent toujours lieu à des polémiques. Il y a toujours quelque ami des artistes évincés dans les concours pour prendre leur défense et démontrer que le jury était composé d'ânes bêtés qui se sont laissé guider par des considérations étrangères à l'art. M. James Vibert n'a point échappé au sort commun, ce qui ne l'empêche pas de faire un petit bonhomme de chemin.

Né en 1872 à Genève, James Vibert passe par l'École des Arts industriels et devient ensuite pensionnaire de la ville de Genève sur les revenus du legs Lissignol. Il se lance du côté de la sculpture et commence en 1893 à envoyer une œuvre au Salon du Champ de Mars. *Sa Vita in morte* fut remarquée.

Son *Effort humain* au Salon de l'an dernier, à Paris, lui valut une distinction rare, l'achat par le gouvernement pour le Musée de Luxembourg. C'est la première fois qu'un



La maquette des Trois Suisses, du sculpteur James Vibert

Commandée par le Conseil fédéral suisse pour le hall central du Palais du Parlement

sculpteur suisse moderne entrait ainsi de plein pied dans les grands musées.

Sa deuxième œuvre que nous donnons ici, *Les Trois Suisses*, témoigne d'un grand effort vers la vérité sans effet de théâtre. C'est la sincérité même. Ses trois Suisses répondent à la tradition. A gauche, Arnold de Melchthal, au centre Walter Füst, qui tient la charte de la main gauche, et Werner Stauffacher, à droite. Tous trois prêtent serment sur le traité et cela sans avoir recours à ces bras levés au ciel dont nous sommes obsédés.

Cette maquette a attiré au palais fédéral suisse la foule des visiteurs qui y ont même découvert des ressemblances surprenantes avec tels ou tels hommes politiques de gauche et d'extrême-gauche. L'œuvre a produit très bon effet et une fois définitivement installée, elle sera un des ornements artistiques du Palais du Parlement de la Confédération suisse.

L'aumône de Noël

La messe nocturne est dite
Que d'étoiles dans le ciel!
Comme il gèle! Rentrons vite.
La rude nuit de Noël!

Chacun du froid se protège
En fermant porte et rideaux.
Sous leurs capuchons de neige
Les maisons font le gros dos.

On se couche avec angoisse
Dans les lits mal bassinés;
Les vitraux de la paroisse
Ne sont plus illuminés.

Tout dort. Qu'il est solitaire
Le hameau silencieux!
Les astres, avec mystère
Ont l'air de cligner des yeux,

Mais chut! L'ange va descendre
Des profondeurs du ciel noir.
Tous les enfants dans la cendre
Ont mis leurs souliers, ce soir.

Comme les autres années,
Il vient, lumineux et doux;
Jeter par les cheminées
Cadeaux, bonbons et joujoux.

Mais, ayant fait son message,
Tout à coup, il aperçoit
Là-bas, au bout du village,
Sous la neige, un humble toit.

Ce lieu discret, c'est l'unique
Où l'ange n'a point plané...
Et plus rien dans sa tunique!
Le prodigue a tout donné.

Précisément, une aïeule,
Fileuse aux maigres profits,
Elève ici, pauvre et seule,
Son arrière-petit-fils.

Leur indigence est extrême:
Rien dans l'armoire en noyer;
Et l'enfant a mis quand même
Ses sabots dans le foyer.

Les anges — quelle disgrâce! —
N'ont jamais d'argent sur eux.
Faut-il que celui-ci passe
Sans aider les malheureux?

Se peut-il que Dieu le veuille?
Non. Le séraphin charmant
Reprend son essor et cueille
Une étoile au firmament.

En la touchant, il la change
En un large écu d'or fin,
Qu'il va porter, le bon ange,
Au foyer de l'orphelin.

Au Paradis, sa patrie,
Il entre et se sent confus
Devant la Vierge Marie
Qui porte l'Enfant Jésus.

Mais l'Enfant, qui le rassure,
Levant son joli bras rond,
Prend l'étoile la plus pure
Que sa mère ait à son front,

Et, la donnant avec grâce.
Dans un doux geste enfantin:
— Va, dit-il, la mettre en place
Avant le petit matin. »

...Or, par les minuits sans voiles,
Depuis, le monde savant
S'étonne que cette étoile
Brille plus qu'auparavant.

F. COPPÉE